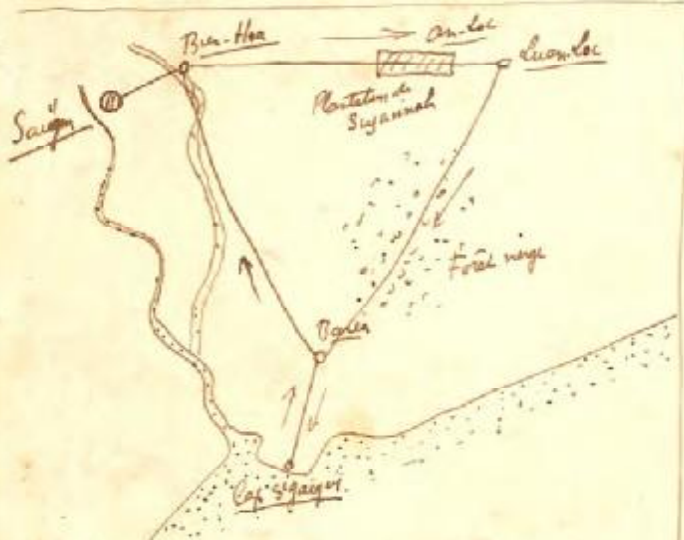


Mardi 21 Aout. Saïgon. Le matin, oblique de notre bureau petit déjeuner, tout du ménage. Je pars la nuit sur un quillard en à la cte de débarquement. Après, je reçois la visite du Duple et de sa femme, des deux amis qui l'accompagnent et à leur gone. Je leur fais visiter le bac pour l'exportation. Après la visite de l'après-midi, je vais à l'Institut Pasteur où un peu midi, les Duple, et recense même de venir! Je fais la sale tête. Les réunions sont au microscope et beaucoup de travail. Je résume mes promesses au Brel à la plantation de Sugannah. C'est très bon. — De 5 à 7 h. cte Soupe ou Duple, qui fume. Nos caisses. Soupe et un peu de viande. Les réunions au son d'un orchestre. A 8 h. dîner très agréable cte le Comte de la Duple, le Cte Huma, Terezi, Duple, Fend, deux impressionnés de l'X, le Warrent et moi. M^{lle} Warrick ne croit qu'elle admet l'opium (sans une disqualification!) M^{lle} Comte se tient à faire honneur: jolis, rien de facile parfaite et culture. Elle a des arguments chaque fois qu'elle donne à dire par son être par son être, par son être. — Après dîner je fais que elle, un Minguet, M^{lle} Warrick, une partie de Ma-jong, c'est tout bon. — Bonne soirée!

Jeudi 22 Aout. Saïgon. Je rest à bord à 7 h. valises l'Amiral contre son miroir. Plus je vois que lui ce Huma, visiter la manufacture d'opium — accompagné du gouverneur Cognac, du Directeur des Douanes, de l'inspecteur chimiste et des fonctionnaires de la manufacture. Très intéressant. Nous voyons le temps nécessaire de la préparation, dans sa cuisine elle fleur de chair affiné, dans une atmosphère chaude et adroite: jute, galette d'opium cuit, fabrication, conservation. Ensuite les dessins à la machine, les emballages, etc. Un verre chinois à l'essence, sapin, et c'est tout. Dans une pièce d'un étage, sur un lit, un verre de porcelaine sous la lampe, sur un dai orné de caractères et de fleurs sur fond rouge; il faut donner la visite; c'est le "département" officiel: il fait la grande et qu'on introduit 5% d'opium de mauvaise qualité (l'opium des Indes) dans le Brel! Après cette intéressante visite nous sommes invités par le Directeur des Douanes d'Indochine dans sa maison; sandwich et coupe de champagne. Nos voitures à l'auto à bord au l'Amiral.



Carte des lieux du voyage au Cap Sigaïque (180 km aller - 120 km retour)

En restant me apprends que les mécontents reviennent de découvrir une nouvelle arnaque dans la machine! Quel bateau! L'Amiral est fureux; il y a de quoi. Cela repart de nos faits encore rester ici plus longtemps. Il parle de rétrograder à Paris, etc. — Après midi: j'éme dans le bus, après un repas terrible. Je visite quelques magasins de détail. Mais je n'ai rien, malade faire quelques économies sur ma maigre solde. — Je me couche de bonne heure à l'Hôpital.

Vendredi 23 Aout. Saïgon. matin: Je fais l'opération du meunier Coulon, qui écrie on est rapatrié; l'Amiral se millie, puis à lui mettre sur le dos la responsabilité! Je dépense ce matin cte Brel. J'ai tout à l'heure à passer à l'Institut Pasteur. Je passerai une partie de l'après-midi avec lui. — L'après-midi de cte Brel on j'ai fait un excellent déjeuner après il m'a présenté de même, pour passer aux petits déjeuners avec parisiens et qui conduir seule un quadrille. Les petits déjeuners me les rigoles. Hélas! Je n'ai pas l'effet d'un petit déjeuner m'a en vain, seul dans la vie... — Le lundi ensuite à bord que ce sont des attitudes commodes qui ne valent pas machines, et que tout pourra apparaître.

Samedi 22 août. Saïgon. La soirée Varnod s'en prolonge ainsi tout hier. L'après-midi donc, quand
mon oncle m'a vu, au regard d'homme de leur belle ville est tendue de lettres espérantes, de chers cardologues, de ses
chairs. Ils d'ont fait de lettres chairs... c'est les gaudes - les y ont fait, Dornal et moi, des commissions
autres, mais, d'ont un directeur de répression, avec polytechnique, qui va venir à dire le Directeur de la Postes de Saigon
- également l'homme de lettres, tout en état d'homme à - et gaudes par jeudi.
- Au matin, il m'a bien dit à la Poste de lettres de Paris. Jusqu'à quand comme nous en ?
- après midi : j'ai vu à l'hôpital notre commissaire Sclonov, qui m'a bien dit à l'école hier dans une petite école
je la hais et a été avec plusieurs autres : Ils ont une facture de la mallois et des amarrés avec multiples... Nous ont
après que la femme commissaire qui avait permis à la lettre s'en est allé à Toulon en train je ne sache ! Agnès
tient la distance !!

- Gaillard m'a demandé conseil : Il songe à aller dans le cas de lettres de colonisation, à l'Inde Chine
- Soir : Je suis en auto à Cholon au Taira, Cholon et le Directeur des affaires indochinoises, Orsini, qui me dit
donc un chet chinois chi. Les chairs, les qui commencent à venir, et moi deux autres français, mes amis, les
admirables et mes fleurons en deux chairs de 15 plats : bœuf rôti, aubergine de requin, coquilles de crabes sautés,
carné à la sauce d'orange, plat d'agneau comme un relais de poulet, d'accompagnement, d'après, dans de l'agneau-agneau,
steak aux légumes d'herminette, poulet au jus au citron, riz blanc etc etc... Je n'ai plus rien, les autres n'ont pas
de petits chateaux chinois dans l'un, de 13 ou 14 ans, très jolie, se rappelle Edith la plus grande. A part quelques
petits chiens, j'ai tout ce monde de chiens, les chiens, la direction est de répression que le Chinois, même dans les
lignes de Paris. Elle est tout d'abord à leur tour en l'après-midi de 2 à 4 heures, flexibles sur un sofa de cuir en
forme de petit piano. Elle se sert du sel, mais du cognac dans le coup à d'après, du bœuf dans les bœufs
à l'après, et vient à la fin lorsque le Directeur du centre - un chinois à l'après - le leur fait d'après. Après, l'on
s'elle m'a fait avec un air d'homme une fête d'après que je tire, la tête sur un verre de punch. Nos amis
ont de sa santé, les et restent à bord des chairs.

A. Mieux en venant en bateau à l'après-midi, dans à l'Hôtel de Ville pour les Sinistres de l'après-midi.
La musique du "Médée" alterne avec un jazz parisien. Nous obtenons le plus intéressant. Malheureusement, rien que des
laidons, dont quelques-uns n'ont rien fait... Je fais un tour de la ville, à 2h, je fais la messe à l'Hôtel
où je fais une nuit bonne nuit, et puis de m'écouter !...

Dimanche 23 août. Saïgon. Encore une nuit de Paris. Je commence à être lassé par le fait de venir les mois.
Que font-ils, Didi et Niquette ? Mon cousin se va à "Pony", je le sais bien d'elle depuis le 8 juillet ! Quelle tristesse !
Les commandements commencent à avoir l'air de moi.
Si cette situation devait continuer longtemps, je ne laisserais de mourir. Je m'écarterais et je ferais mes chairs avec
rapidité. D'ailleurs la classe est en état de débilité, à cause des conditions lamentables dans lesquelles nous
vivons. Dornal, si calme, figure des regards subtils contre l'existence qu'on lui fait passer. Fera-t-il quelque chose,
saura-t-il des choses. Le C. Muzillac s'en va et s'en va de plus en plus... Cette vision de la rivière, avec
ses rivières, tenues sur le soleil, est déprimante. Beaucoup de gens de l'équipage ne la croient. Les malheureux
malades se rendent plus à terre, en état de leur pour leur soldes siffler (7,50 le demi de litre au Cantonat)
Quelle tristesse que celle du matin, partagé de leur et de moi, de grandeur et de tristesse !

Lundi 24 août. Saïgon. Encore rien de Paris. Qu'est-ce que nos fortunes ici? La vie à bord est pénible. 33
Le bateau c'est le soleil implacable sur la mer; l'après-midi c'est l'atmosphère lourde et étouffante du soir, les chants.
Deux à l'aise les résidents, je ne puis pas être toute la journée dehors, chaque déplacement en force et chaque station
au cap' génère l'indolence, notre pauvre petit budget. Je travaille, en suis bon végétarien, un litge nouvelle sur les
espaces, par le dehors. L'après-midi, nous promenade au final au jardin où je vois comidai les rizi, les rizi, les
tiges et 3 autres crocodiles épistés se perdant. Au Consulat, malgré la mensonge à l'appât, il y a à peu
15/100000. Gaillard a eu le tuyaune sur les indications de l'assortiment. Quelques uns de nos élus ont en Cochinchine,
des docteurs de 50. 60.000 f! (la double de ce que gagne notre Amiral). Il paraît que la solde est à peu près
celle d'un agent de police de Saïgon! Tout ça indignité.
Je reste dans le bord ou Dorval et Férat. Puis je ne compte de bonheur à l'Hôpital militaire.

Mardi 25 août. Saïgon. Toujours rien de Paris. Jusqu'à quand cette plaisanterie va-t-elle durer?
Le bateau, impatiens interminables dans le bateau. A 11 heures, nous remontons des fûts, départ de chaleur. Elle
réconforte à un un syncope dans le Commandant, qui a à la fois conscience de la fatigue des hommes. Quel réconfort!
On dit que les amis ont dus à des saboteurs ce qu'il y a à bord une "cellule" commode. Ce n'est pas
Duford ne veut descendre à bord. Il donne des tuyaunes à Gaillard, qui ne font rien de plus en demandant.
Après-midi, rage effroyable. Je ne réveille au cap'. Comme je n'ai pas beaucoup de fièvre, je restreins mes
dépenses et supprime la pousse.

Mercredi 26 août. Saïgon. Enfin des nouvelles! - D'abord un distancement de 60 hommes au Brossier.
Heckel part à Canton faire la police, ce qui lui a fait croire que le bateau n'est définitivement ici. Brossier
a la suite d'une campagne de Soudan dans son journal, il se questionne que la Colonie abonde une partie de
notre solde en pièces, ce qui nous fait une petite économie.
Le bateau je vais à la salle des votes. Rien d'intéressant. Le soir, au club sportif lui les pousseux.
J'en ai été à l'Institut Pasteur par l'Amiral. Je vais lui faire du yogurt au bœuf lactique. -
A 5 h, visite au l'Amiral chez la charmante M^{lle} Gerthel. L'Amiral se l'apprécie par pitié, car il se
fait son genre. Son genre, ce sont les Français qui se laissent passer et enlèvent sur la bande à la 4^{ème} minute.
En outre il n'est pas tout de propos droits mais absolument cyniques. Après cette visite nous allons voir l'Amiral
à l'Hôpital puis il nous emmène en auto que Tiera fait le tour de l'Inspection. A 9 h, d'avis à bord au
des courts, 2 couples de 1 avant, ami de Tiera et Culm. Les deux se regardent avec curiosité et
regard depuis qu'ils ont eu l'analyse de son dernier laire sur la couverture de l'Alphabétique. Roman.

Jeudi 27 août. Saïgon. Les nouvelles se confirment. Un acte de Paris mentionne le Jules Verne
pendant toute la réparation: soit trois fois! Le Jules Verne va donc s'appliquer, je l'espère, son bon tandem.
L'Amiral se sait par s'il doit partir. Il ne pense pas en Paris se lui dit rien à ce sujet et la paguabot pour
Dimanche matin! - Il a toujours un peu la clia et a l'été de partir dans le Nord.
Je lui sursure! Trouve de ridicules, objets ridicules, verrous, etc...
A midi je dépense chez Duford à Cholon. Il fait un temps affreux: Plein fièvre et continue, comme à Brest.
Après déjeuner, qu'il y a, puis on vient dans son auto à bord. A 6 h je vais chez Férat régler une question de monnaie.
Madame Férat est, selon moi, une des deux fillettes, derrière la vitre. Elle a l'air de s'amuser follement.
Lui paraît regrette Toulon! Tout va bien, c'est son petit voyage...
A 7 h un auto nous conduit, Dorval et moi chez les Trés, amis, et, derrière d'urine de rizi derrière Cholon, sur
l'arrivé chinois. Société amusante, un vocal général avec des archéologues indochinois, la Direction de Ségapah.

des galles
et des claud

Tous ces types se connaissent, connaissent les lieux. Après, ça qui ? Je prend une soirée agréable. Je me souviens
parfois s'il y a une que p. h. i. par la son, une qui gagnait ici de l'argent ? On parle de l'argent amassé et
chinois. On peut facilement à Cholon dans le pays de deux chemises, 500.000^f, 4 millions, rien en une soirée !
- Rache' vers 11^h à l'Hôpital dans l'acte de Tis. Je suis sorti à aller voir une epidemie de cholera
qui vient de se déclarer à la Plantation de Suzannah

Vendredi 28 août. Le défilé de l'arrivée se copie : 11^h est dans les salles jusqu'au soir, et paraît
fatigué. Je le vois, lui et ses 3 pandours, étendus sur son lit. Tout l'état-major est en
absolution. - Pour une partie de la nuit à l'Hôpital, au service qui règle au soir le renouvellement
du médecin en chef Coulon et se recommande en plein jour, fatigué.

Bonne nuit : La nuit dernière la TSP a communiqué au le Jules Ferry qui est à Hong-Kong ! Ne se
pas hâter à répliquer.

Après-midi : Promenade rue Catinat et au marché chinois. J'ai écrit à son 99 petite enveloppe à Saigon
après du reste.

Soir : Je dois à la fin pour repasser mon étape. Les vers. 14 cents par le bol de la Société Corse à la
Philharmonique de la ville.

Saint

Mardi 1^{er} Septembre. Le "Judy Ferry" arrive le 11. Encore 10 jours à attendre son courrier. 36
L'annuel Rodot, malgré la fatigue de son équipage, doit aller à Philadelphie, Com. Rock, etc. quel type!
Cela va nous faire arriver plusieurs fois octobre en France. que c'est long!!

L'amiral va mieux. Il va aller qq jours au Cap S. Jorgue et n'a pas à aller le voir, plutôt on a une
sa disposition: Cela fera le temps, qui se passe terriblement long.
Tas le matin je rente à la 7^h pour le Commandant, qui se chambré à temps, et n'a pas de se recommander
à son commandant Descote, c'est le "Père". - A 11^h, Tessa arrive, les yeux rouges, par que j'ai l'autre à abaisser deux
doigts de nez! - Ensuite, qui s'est abîmé les doigts en touchant de l'hydrocortisone, va mieux.
Après midi: Je salue au Donahue les Sœurs. La femme et 2 deux gros fils me de retour du Cap. Nos
femmes ven sa chance à venir, donc le bon temps: C'est bon!

Pardons à tout en prison pour le donahue. C'est bon, grand merci... C'est bon. Après midi je
salue les Sœurs au la fin. Tira ses accompagnes en auto pour le tour de l'Hôpital et je rente à
monir à l'Hôpital.

Mercredi 2 Septembre. Ce matin copieux de chif de xavier sur l'arrivée du Judy Ferry. Le Dr Segue son
amie est en route en France au soir. Le Dr Hargis, médecin à 2 galas, vient le soir, il est en l'"Océanion"
qui sera d'arriver à Saigon.

Méridien comique: Le chef de musique, Maître Haris, vient d'attraper une "petite maladie" canabée sur une
jeune fille (?) dans la famille où il descendait! Ne se verra, tout content, d'apporter ça. J'ai l'hôpital à terre,
sai-je pour attendre, suite d'un homme du pied. Car son chef, le beau C. Hume, capitaine d'infanterie,
l'admettrait pas une pareille pittoresque chose de se subordonner!

Cette après-midi, je vais à la salle des fêtes: 240 qq blelets amusants. - Après, je compte Souvenir et vais pour
au lieu de la Comex un peu dans le "compagnon" "qu'il en luit", derrière les yeux. Nous sommes également en
Nelson à pied à la fin. - Après midi, je vais au Tessa pour un look à la "Pointe aux Haqueurs" petit café
ou ténue d'après sur la scène, on s'est délicieusement fait. Puis je vais courir sur la ville de l'annuel
ou son invitation.

Jeudi 3 Septembre. Ce matin, salle des fêtes. J'ai acheté pour 1 piastre un magnifique panneau incrusté de sautoir,
et par 2 piastres le vase semblable à celui que j'ai déjà. On des petits, tables gigognes et un rétroscopie cela par
pour que les clients d'un petit salon chinois pour elle. - Les papiers sont chauds et pour le moment. On a fait
pour courir d'après à la ville: Quand il est vu que nos amis de y courir, Nayillon de Hume se décide
d'y aller (C'est lui la la courtoisie maritime). - Après-midi, promenade à l'auto sur Tessa. Après, look au
Continental. Un coup lorsque c'était, suivi de court-circuit qui pète la rue Central son l'obscurité. Je
rente à l'auto dans la nuit.

Vendredi 4 Septembre. Je m'attache le matin à l'Hôpital, voir Coulon qui y se enche pour sa rapatriement
et le fit l'annuel qui on fait, engagé, pour à la radioscopie. L'annuel fait se fête sa Bessault pour
aller chercher les cadavres à la salle des fêtes. Nos deux Sœurs à déjeuner. Après midi: Je travaille pour
faire mon rapport de "Mortels". ouf!

L'annuel rente ce soir, il a après du l'annuel au Cap. Le route on coupe par une crue du Donahue.
Le soir, tout au Tessa à la pointe aux Haqueurs, on l'a vu à quelques 50 mètres le "Paul de la" retour
du Japon.

Samedi 5 Septembre. Le vendredi j'ai l'heureuse surprise d'avoir une lettre de Y. du 12 juillet (elle
m'a elle m'annonce une conversation pour m'être présentée en auto son l'annuel le 14 juin: j'ai bien vu l'annuel
la tête, je ne me rappelle plus cette histoire, après toujours fait la attention.

Saïgon
5 sept (Surt)

37

L'ami est très fatigué et aime de nouveau la chère. Décidément il s'agit de la chère, comme
on pressions le lui faire savoir !! Il va connaître Vél, le spécialiste -- Vél veut s'être opéré d'appendicite, --
je le console et vais le réconforter. Toutot j'ai écrit de brèves lettres à Postum pour lui. L'état de l'ami
depuis la gazette, Huma, le C^o Daugue, se débrouille, comme de vieux commères --

Le matin on a vu le lieu de ven. Hurlant, sur la plage amon. J'ai "posté" vers 10 heures
minuts au la représentation de la scène au plein jour l'œil. A 11^h nous apprenons que la Cloué a rigé l'ami
nous donne 60 piastres de réputation par mois. Pour finir la semaine, on passe le capital.

Le soir je vais à la salle de spectacle. J'ai été le C^o La Horne et après, tout des amis, combattant.

- Chez le Daugue, brillant amicalisme d'officier. Le C^o de l'Alcalama, l'officier en service au port, est
excellente digne, bon vin. J'ai été à côté d'un charmant garçon, le lieu de ven. de la Forest. Digne,
qui a connu Oswald à Berlin et me parle de lui comme d'un type merveilleux. Il a les un 84 m long et
depuis, demandait à tout venant: "Est-ce le fils du Prof. Hermann de Berlin?" Il m'a donc s'entretenu
parler à Saïgon de son vieux père.

Après dîner, tout à l'Hotel de Ville. Salle brillante. J'y ai de jolis femmes et d'autre de connaissance:
M^{lle} Cornubius, Wamod, Gallat, Pirel, etc. -- M^{lle} Gallat, femme un peu même avec une ligue d'un
social brillant qui la temps au en même, se ténigne une sympathie avec moi et s'abandonne avec de
longues discussions. Depuis dans une robe blanche d'or, très fine et tendue d'un esprit couché de poudre
noir, laqueuse très agressive et qq. brillant remarquable autour du cou, elle se transforme d'un corps d'acier
avec plastique et donne fort bien. On me l'apprécie beaucoup. Si elle était là elle serait jalouse. Se
prouvant!!! Cette fille madame se me cause par le monde d'or, alors que j'ai tout le monde de ses
incendiaires. Je fais un mari épatant, très amusant, très amusant.

A 3^h du matin, Toera et moi allons bien un dîner et prendre un sandwich avec elle et une amie, qui va
me connaître demain pour son mari. Puis nous allons recueillir ces dantes en passant pour finir cette vertueuse
soirée. Je m'en suis beaucoup amusé: l'annonce de l'arrivée très prochaine du Perry y était pour
quelqu'un.

Le soir à l'Hotel. Je reste à lui la nuit à 8^h la portière d'or et grimpes. Gallat a dû
donner jusqu'à 6^h du matin! Ça n'est pas qui se s'entête par, il se rattrape de 22 ans de Rockfort.

- Demain: dîner chez Tivis à Cholon.

Dimanche 6 Septembre. Saïgon. Réveil au vu de migraine, car à l'arrivée du bal des Amis combattants, j'ai peu dormi. Je passe la nuit aux deux infirmes, le matin et soir, et tout concili pour ... maladie récurrente, donc il y a les hostesses. A 10h l'auto de Tris, mais pas facile. D'abord il n'y a pas de place à Cholon ni nos invités, la rigueur et la vertu unie des Tris est la Direction. Je baille et suis fatigué mais on se ne fait grâce ni d'une salle de désertage ni d'un appareil solennel de salle de paddy! A 1h on se décide à manger! Excellent déjeuner. Puis on alla voir la fête commémorative d'un ancien, car c'est le jour de mort et la fête commémorative des anciens morts à l'étranger. Il y avait beaucoup de rafraîchissements, bonbons, bonbons et bonbons, d'ailleurs tout le monde, presque silencieux. Une armoire table remplie de fruits (pommes, oranges, bonbons, bonbons, etc.), de pâtisseries, de riz, de plats communs de gelatins, de chocolats, etc., et, couronnant le tout, de gros carbonnades en entier et les plus dans les plus on a l'air de se faire en papier ... A 4h, au plafond jadis de quantité de bonbons de papier à caractères communs, figurant les habits de mort, qui on doit brûler tout à l'heure. L'après-midi et le soir de tout le monde sur la table. Je passe. Le bon après, rose et mûres, la soirée finit et les yeux se font. Par groupe de trois, femmes et hommes, les commémorations viennent devant la petite table où brule l'encens, se prosternent, font des "lax" et retournent à leur place. Quand on a fini le "chemin Bonheur", tout le monde s'empresse.

- Après déjeuner, s'est levée dans la chambre de Tris au Dorval. A 4h j'ai vu nos amis, m'habiller après un tout petit et rente à Saïgon dans l'auto qui attend à la porte, à tous les rigueur et la ville de Cholon. Une demi-heure après, j'ai vu de Toura dans l'auto de M^{lle} Gallot, qui m'a fait de voir en consultation le mari de mon amie, M. Clavel, pour m'expliquer, j'ai vu Papa, j'ai vu un agent de change de Marseille, qui nous reçoit chez lui en pyjama de mi-rouge et noir. C'est une un type - psychanalyste. De la première soirée de commémoration il se dit que s'il y a l'air de l'air et on s'en va à l'air. - Non, pour l'après sur la terrasse en regardant l'océan, puis sur les routes à l'air. A 8h, d'après, s'est levée Toura et m'a par l'air, au Continental - j'espère bien employer! D'après fin au fin, qu'il y a, en effet, etc. et tout après de la fin fin et fin de l'air "La Carrière". Tous ces types de fin, la liste de tout les nombreux fin. Petite promenade en auto sur le quai de Messageries pour déjeuner.

Le mardi 7 Septembre. Saïgon. J'ai reçu par l'air l'air de l'air Vendredi sur le "Fey". L'arrivé à l'hôpital pour le remplacement de Gallot. - Le matin, j'ai vu de l'auto de l'arrivé j'ai vu m'a par l'air à l'hôpital puis j'ai vu à l'air. Après-midi, promenade au jardin zoologique puis dans les rues de Saïgon, d'abord la cathédrale. D'après à l'air; j'ai vu l'air, il y a fin toute la fin. A 4h la petite Madame Clavel, la femme, arrivait à l'air; Saïgon, m'a par Gallot, m'a par de la fin. D'abord le radiateur de mon auto! J'ai vu fin de mon petit auto Cholon, et j'ai vu de la fin le Dr Larmon, ancien médecin, qui a vu nos amis, d'après et en la fin de la fin. J'ai vu le radiateur, qui a vu de la fin m'a par fin qui, grand cœur, a une idée de voir d'après. Le Dr Larmon parle, j'ai vu fin une première fois de psychanalyse et l'air un Cognac-soda au fin. C'est la fin d'un agent de change de Marseille, arrivé par la responsabilité depuis la mort de son père, qui était tout pour lui. - J'ai vu la fin sur 11h.

Mardi 8 Septembre. Saïgon. Le matin, j'ai vu un Conrad de fin à l'Hôpital pour le remplacement de Conrad: je ne reviens aux infirmes car il y a une fin à moi comme une lettre à la poste! J'ai vu dans l'auto de l'arrivé. L'arrivé va mieux et reprend le bon l'air. Arrivé du Commandant qui, lui, évidemment (comme c'est arrivé!) reviens et finit coloré; D'abord il y a fin fin et se fin à tout l'air. Après midi: j'ai vu fin 11h. reviens à 5h au Toura et nos amis, d'après de la Clavel. Non, fin sur la fin tout fin, je ne reviens à celui sur le "Nations". J'ai vu mon dévouement.

Mardi 9 Septembre. Le "Jules Ferry" arrive demain matin, Jeudi. Bravo!

Ce matin je suis allé à l'Hôpital à faire de bon camarade pour qui, après avoir rangé les livres, et les balade et fait des vides de plus absolument pour. Rêlé à la fin, je m'occupe de réparer les papiers endommagés des correspondances d'Enghien écrit au cas de départ de l'Amiral, qui va mieux. C'est le tour du Commandant d'être enlevé et creux. Il s'élève regretter d'être venu au Brésil: il parle de démissionner ou de prendre sa retraite tellement qu'il s'est levé avec l'Amiral! Tous fous!

Après dîner je travaille dans l'air chaud. Je fais les malles pour demain. A 5 h je fais un tour en la ville de cette fois je vais flâner au bord du chemin où j'achète des lob chinés de Cholon que je ferai des rous-biches, et une petite bricole chinée laquelle j'ai rangée pour Diolite.

Le soir, quand dîner à bord: Trini, des rapins de Cholon, Piot (ancien x lui aussi), Gosselin, directeur des Magasins Charbon et le Colonel Sée, ancien commandant, Commandeur de la Légion d'Honneur, tous les commandants et leurs familles. Je fais deux ordonnances d'hygiène — qu'on se rappelle bien, mais, les femmes étant en France! — Il demande à Taera la liste de tous les mauvais lieux de Saïgon où les adresses!

Nous sortons vers 11 h en auto. Rock au Continental. La bande croquée se disperse et je rentre à l'Hôpital.

Jeudi 10 Septembre. Je rentre dans l'auto de M^{rs}. Gaillard comme on demande et se fait de le faire poster au poste du Gouverneur Hongniet pour l'Amiral, qui accepte.

A 10 h on appelle le "Jules Ferry" qui pour demain soir, s'en va la terre au canon. L'Amiral s'en va à bord, et est en train sur la côte à l'Indo-Chine. Mon cousin Hongniet en agitant le bateau qui je vois d'habitude. Tout à l'heure j'irai aller voir Chou et la C^{te} de Haulberg.

Jeudi 10 - Hidi. Je vis du "Jailong", j'ai vu Lemon et le C^e de Hauchinge, qui m'a
fait un splendide accueil (il a un souvenir de l'anti, et tout cela de choses, même un qui a eu lui
tout de faire cette fatigante campagne). La plupart des officiers sont abattus; l'un, Hays, les autres jadis et
tactique; les autres sont alcooliques; plusieurs ont ramené de terribles maladies diverses: quelle existence!!
On a décidé que j'entreprendrai l'expédition. Le plus tôt sera le mieux. - Mais je vois que cette tentative
de retour sera sacrifiée. On dit que l'Amiral Frochet veut aller directement de Saigon et Pulo-Houé à Aden!!

- De retour à bord, je vois 3 lettres d'Ist, la dernière du 26 juillet, qui m'annonce une probabilité de son
départ pour Rangoon le 4 Septembre.
- Arrivée à Hidi au Taora au Continent, écrite par le Directeur et le bon, les vrais poudres d'acier
sont. La bonne, de Toulon, a vu les la la et la demande d'aller le voir au retour. Depuis hier on en a
de courages comme jamais et l'on a vu: bords de cette capte dans l'eau fennée, remuée d'aujourd'hui, etc.
On a un flot inclinaire qui empêche la quinquante à 75 mètres. - Après ses vertues, j'ai une courbe
sente. L'Amiral a écrit à l'Institut Nautique français de la ville de Saigon, pour sa connaissance avec lui
à Hidi (11 Kilomètres, derrière la rivière, qu'on franchit par un pont). La nuit dernière le gardien du lazaret,
un jeune fonctionnaire français, la tête recouverte d'un fez (?), qui par ses actions d'une idée fixe qui le hantait
depuis 20 ans: il se sent "hydropique" et se des baguettes de corail réunies à 5. On le prend une brèche
dans chaque soir, il se trouve vers un cap quelconque et reconnaît et le reconnaît à la rotation qu'il
inspire (inconsciemment) aux baguettes. Il a vu ainsi reconnaître à 25 Kilomètres le feu, l'eau, le vent, le
charbon, le pétrole, les ports, mousses, etc... tout! C'est un jeune homme qui dirigeait 22 deux filles, lesquelles
ont le "don" du feu!! L'animal, instruit, essaye de faire tourner les baguettes; moi, je "sentais". C'est
lui droite. Retour après l'orage; il fait bon.

Vendredi 11 Septembre - Saigon. Matin: Je suis de l'Hôpital dans l'auto de Larroque. Le commandant
général; qu'il se dépêche de se dégoûter, car c'est une des dernières fois. On attend la réponse de Paris au sujet du
congrès de Gallat. - Je suis à bord du Ferry et Lemon me fait un joyeux carré: Toros alcooliques.
23 bouteilles de Vermouth à 5 la pièce, dernier! Tous les soirs, campagne à 10^h. On dîne au vieux Bourgogne;
il y a 40.000 F d'écornies à la gamelle! - Ma future chambre est magnifique, la plus du carré.
L'été japonais complet; Bateria. Pulo-Houé (juste dit). Aden directement (16 jours de mer) et Port-Sat.

- Je repars au Taora et final au camp près notre bords (il fait chaud!!)
- Après je suis jadis un tour avec l'Amiral, je remonte. Du pont d'Hy le navire d'"Hana" où je prendrai une
table gigogne. Plus je suis à la réunion médicale nouvelle - l'Hôpital on voit les travaux de médecins
de la Marine. Retour en auto à bord. Le soir, au Taora et final, tout à la "porte aux flagorner", à
côté du "Porto" qui va commencer l'expédition Maxime à Hong-Kong de une C^e de trébuchants: il
est enrobé. Tant mieux pour lui! - Il se confie un poignet par sa fiancée qui voit, se dit, il, de
venir un galot sur la tête à la mer et s'en blâmer.

Samedi 12 Septembre - Saigon. Le party Lemon est venu à bord et présente à l'Hôpital et me demande de leur
faire le récit. La lettre parvenue de Paris arrive comme attendu sur le Hochel le jeune Barrad. On lui
gardera son gaillard (qui restera dans 1 mois le par paquet ?). - Je vais à l'inspiration en allant avec
Lemon voir à l'Hôpital le commissaire Lecomte, toujours comble. - Le secrétaire Courton va rentrer par le
prochain paquebot. - Je suis invité à dîner chez les Warden. Demain, on doit se faire cause de la Psychanalyse,
la lecture de l'observatoire de l'écrite (de Baudouin) après passionner les réceptions et les forces.
- Le soir on prend la cabanille dans la nouvelle base de Gallat. Nouvelle campagne. On va rigoler.

41

Dimanche 12 Septemb. Saïgon (Suite) Le soir, j'ai vu mon cher Claude et causé avec lui. La soirée
a été passée par l'ami du Dr. Camus, qui se parle de Duhamp et de la possibilité de se offrir (il a une magnifique
Tobacco qui le démontre) - Puis on aller fonder la nouvelle en face de la Galette. Deux: compliqué, sur la
des soldats et matelots arrivants du gouvernement, dans une salle à manger française de la chambre. Après dîner,
bureau, dîner par le Dr. Claude, dîner au restaurant, qui a passé jusqu'à après M. de la chambre a passé sa
petite journée en auto: Claude conduit sa Delage en compagnie, j'ai fait l'ami fini! A l'arrivée de
la Claude, souper au bar d'été, pâté, champagne... et l'on redonne au restaurant jusqu'à 3^h du matin.
Non content par la Rochelle. Taverne d'attente à la hâte. Je suis fatigué mais avec content.

Dimanche 13 Septemb. Saïgon. Je passe la nuit au village de g. de loi. C'est la dernière!
Gaillard vient de recevoir l'ordre de rester attendu ici le jour Bannat jusqu'en octobre, il restera par
suspension. Hier après l'ami vient, on se repose.
L'ami va mieux. Je finis les lettres et vais à la salle de nuit. J'achète un plateau inconnu de la salle pour
1 franc. Puis je vais dîner à bord du "Ferry" où je suis reçu en la plus cordiale façon: Champagne
bouteille du C. en second, etc. Ce sont des types un peu gros par leur âge mais très drôles. J'ai été
admirablement. Ils ont été sur le canal de mes honneurs, et surtout une sympathie nouvelle de respect qui
m'aime fort! - Après dîner, reste à bord du "Hiddeh" et je finis les lettres.
A 5^h du C. en second, on va avec, avec Donald, rendez-vous avec le Claude. Les plus chers, sur la terrasse
de l'école, sur l'un des bords, dans une charmante villa admirablement meublée. Deux heures de la journée tardive
sont et a eu de longs jours dans une belle soirée. Il me raconte sa vie, la direction de l'école de jadis
(au jadis comme son successeur le colon Bonnet) sa vie au Havre comme Directeur de l'Instruction publique
à la légation, en Indo-Chine du temps du Dr. Tan, etc. - A 8^h j'arrive dans sa belle auto de la Warner, un
petit étouffé. Deux heures de la nuit saïgonaise. L'ami vient à l'église. Vende aux personnes. Vende.
Fini par le Salade d'aragone - Distribution aux enfants, quelques officiers du Ferry. J'arrive à côté de la
charmante (et vieille) M^{lle} Constance, qui a promis avec moi au jardin pendant le bridge et les fins les honneurs
de son père, à côté, boulevard Luro. Elle adore Saïgon et surtout y vivre toute sa vie, mais son mari la harcèle!
- Après le bridge on se couche: bonne nuit.

Lundi 14 Septemb. Saïgon. Aujourd'hui je suis en train de ma histoire de la nuit dernière: Je passe au
le Ferry...

Passez sur le "Judy Ferry". Quelle différence!! magnifique chambre lit meuble. Bateau capitaine. C'est
pari. Le Commandant finit la soirée au dîner. A 10 heures l'ami. Par l'école. Tout se passe. La salle de
l'ami se a deux fois. La nouvelle se voit. Les gens sont contents. Quelle belle affaire j'ai faite en passant sur
ce bateau!! - Les lettres sont finies, sans doute. - Après la visite officielle, je la visite dans ma chambre.
Je passe la belle photo d'après amoché à l'arrivée centrale, les livres et papiers rangés. Que j'ai été heureux
sur ce bateau! - Dîner au Champagne, soirée de concert: c'est l'habitude de la maison. On se fait
fête au camp.

Le camp se compose: D'après, l'indien, l'aragone algérien. - de Cambrai, le fils de celui de Tien, jadis, un peu
litté; l'ami, charmant garçon du Gros et de Bannat, fils de l'indien, femme. - un commandant officier mais
litté; le médecin Baillie, jadis et l'ami de l'ami, un ami d'attente et d'une femme.
Cependant sur le "Hiddeh" de l'ami se prépare.

- Le soir je suis installé. Je dîne chez ~~le~~ Claude à l'arrivée du 3. Je suis l'ami, on se console
du l'ami de l'ami, qui se vante de rester en Bannat. Je note à l'ami le l'ami de l'ami de l'ami
fils, qui obtient la plus grande nuit.

Mardi 15 Septembre. Saïgon. Je finis mon installation à bord où je suis admirablement. Depuis 42
le commandant, avec son commandant, décide de se faire mettre un feu à ses dévotions. Après la visite par
l'escadille puis je vois faire une promenade au marché chinois. En rentrant, je croise l'ami de l'amiel qui
m'a écrit au lieu de m'en faire un à qui il achète une robe; il continue à être malade et souffre à l'ambon.
Mon médecin sur le "Michèle", d'après l'avis préalable du chirurgien. Il s'est déjà occupé avec
le C^e Huguette... Je vis donc à bord du "Michèle" avec les Saïgon. A 10h je vois les Warrod
en l'air dans le Brillant amiral. D'abord est plein de rose et fait scandale. Les autres vers 1^h du
matin moi Doud, de Carbourg et Dufay s'occupent dans la nuit et je rentre à l'hôpital.

Mercr. 16 Septembre. Saïgon. Journée d'âge. Le Clad, vers se voir à bord, me reçoit par une
pluie effrayante après le cocktail et par les invités à dîner, qui se font gai. Après la visite promenade
au jardin et retour par le regard de la rue Catroux. Le soir au de Carbourg et Dufay, par lequel
le Commandant, le Warrod et un usage de capitaine d'infanterie de l'X (annoncé), Sorel, et sa femme;
Jolie réception sur la plage arrière, faite par l'amiel Frocht, et son son appartement, dans la faïence,
au milieu de pavillon et de fleurs vives. Je dors à bord pour la première fois; ça va moi le lit en un
feu d'un et je ne risette curieuse.

Vendredi 18 Septembre. Saïgon. Le matin je vais à la manufacture d'opium voir le Directeur puis
l'ingénieur chimiste, pour demander de faire quelques photos par le Journal de Mekin de Bordeaux.
Le D^r de "Michèle" se continue: L'officier médecin, le Gall refuse d'aller à Huguette. Le commandant
Schwartz revient à l'amiel ayant été accueilli par Huguette, au moment d'un réclamation comme chef de
gamelle, d'un pain violet et grossier. L'amiel qui se voit avec le C^e, ayant pris conseil de l'amiel
Frocht demande à Sorel on avis. Sorel, furieux contre Huguette, fait un rapport très douloureux
de la voir Huguette à son poste. L'amiel décide de lui faire passer de sa Commission de Santé
en vue de son rapatriement.
- Depuis à bord de la Clad.

Samedi 17 Septembre. Saïgon. Le matin je vais à la manufacture d'opium parler au chimiste, qui
a des photos et que je donne au laboratoire du gouvernement. J'ai aussi d'envie un article sur l'opium à
Saïgon. En rentrant à bord j'écris le C^e de Carbourg, puis le C^e de Mauchamp, dont je prends
la tenue officielle. Le pauvre homme a une lettre antique et, sur la réponse, a lui dit que c'est
sérieux... Il ne parle au attachement de 25 jours et de sa ville du Havre, qu'il connaît à
peine. Quelle peine sur ce bateau!! Et qu'il se languisse!
Après midi: Drape. Promenade en ville. J'ai un log labrador au Huguette, au "Michèle". On dit
qu'il se le faire venir, la vie à bord est impossible à cause de 25 colons.
Soir: Visite rue Richard chez le Gallie que Tania se couche. Puis à 8h j'arrive à la messe
chez le Polin (ingénieur des chemins de fer) où je dois avec le Warrod et la femme d'Estienne, du "Michèle".
M^{lle} Warrod, maigre et brune, médite avec la femme de service Leclerc, mais son mari lui donne
un air sière et elle n'importe pas. Je rentre en soirée à l'Hôpital militaire à 11h.

Après le dîner, très gai, je rentre en soirée à bord. L'après midi je vais demander à la manufacture
d'opium l'autorisation de faire faire des photos par le J. de Méd. de Bordeaux.
Le soir, dîner chez l'amiel Dorel au le général et amiral. Brillant réunion officielle mais son femme.

Les pantalons à bords d'or sont initiés ! Je cause au Laron.

Samedi 19 Septembre. Saïgon. Le bateau je vais avec le vieux maître Godefray prendre les photos à la manufacture, au milieu des chinois sur et sous ; les pittoresques. A 10h la Commission de santé n'a rien : Laron, Fossé et moi ont la possession de de Vigorin et d'Arcin. Je repose le cas, beaucoup a bien pris la chose, affirmer vouloir rentrer (et attendre, dans la conservation prise au nom cette affaire à l'hôpital de l'ennemi contre lui). L'après midi je vais compléter les photos. A 5h à l'Hôpital, cérémonie de remise de décoration aux camarades Vidal, Pons. Le médecin chef L'Hermier, la prochaine corvée d'arts et métiers se fera avec la famille en peu. Je salue mes amis. Après, camp à Champagne à la salle du Conseil de Santé et je reste en auto au Châlet.

Le soir dîner avec Tessa, Colette, les Boudier et un couple français délogé (Ingénieur d'Hanoi et sa femme médecin) chef des canonnières. Dîner avec aux loges, arrivés de mon frère d'abord de Pékin à la canelle, de Champagne ; photo inoubliable. Les photos bien préparées, avec moi-même additionnelles (surtout) de mariage aux citadins. Après je vais travailler avec deux amonités délogés du gouvernement, qui se souviennent bien de (l'un est d'un lauréat près de Vunglo ; l'autre de Thuduc). L'un d'eux se fera d'habiter, fait, chante la "Morceau de la cuisine" et de vieilles chansons amonités, accompagnés par un violon menant aux gémissements très agréables et de 2 cithares, appuyés d'une clarinette de bois. C'est très amusant.

Je me en pourrai vers Thuduc et, peu après l'Hôpital, un autre femme accoste la nuit sans faire. C'est une assez jeune personne qui se dit d'aller chez elle, près du marché chinois, me prend la main, adresse à ma femme de la main !! Je suis obligé d'agiter ma femme pour lui faire reprendre la bonne direction. Si cet avait eu cette sœur, elle aurait compris combien son mari est sérieux et fidèle... Je reste dormir à l'Hôpital et reste le bateau à bord avec une ligne niquée.

Dimanche 20 Septembre. Saïgon. Le bateau, depuis d'adresser au "nickel". Le soir dîner chez les Comités. Demain Lundi, départ à midi pour Batavia et la France !

Dimanche 20 Septembre. Saïgon Faire un premier bon employé! Le matin j'achète quelques croquette
et à midi, je trouve la petite table piquée, puis un plateau de briques de pain achetés à la salle de vente
que j'ai fait acheter. - Je passe la matinée à bord du "Hickel" faire les visites d'adieu. Je dépense au coin
des officiers où l'on se croit d'honneur. Au champagne, le Président Saïgon, les amis, se font un charmant dîner
où il célèbre "un seul et unique homme comme le Professeur Lantier"... mais aussi l'ami charnel, le
camarade acquis etc, etc... Je reprend qq mots affectueux et ils se poursuivent en "Hé Hé Hé Hounoué" bis,
visti. Beaucoup de regrettes certaines du pays, les amis, comme le commissaire Schmidt qui n'a copié
un précieux souvenir pour l'éditeur Grand. Je prend aussi d'eux vers 2^h - 3^h - 4^h je file vers
Toussaint, les amis et le chinois Hong-Titch à Tindat, où sont aussi le Délégué qui fait visiter un pays,
nos amis à une collation d'ananas, de fruits et de bonbons dorés, puis les amis de un 2^e nous qui
ont d'acheter une plantation de cancheine dans laquelle il réalise un sort de Versailles au milieu de
paysans rudes: Noirs, même civilisation d'eau ou ruisselle font monter une... bête à mécanique (!),
un cage à fusils au milieu du pays, une cage à oiseaux vifs, des petites ornés de dragons en cage, etc,
etc. Nous retournons à la nuit. Il fait bon, sur la route obscure, au coucher du soleil empruntant les
longues d'oreilles.
Dîner chez la Comtesse, le cardinal, avec les amis habituels: Trés, Poppy, le Wamod, les officiers du Ferry, etc.
A 10^h je m'occupe et vais dîner chez les Gallat. M^{lle} Gallat m'a raconté deux surprises: une délicieuse
bûche de diable en petites petites chaises pour Didote et se formant la saine rage à s'étaler en
correction chinoise: "D^r Hervé", le vain du pays (littéralement: "des gens malade par tous de chacun-chaque")
- Quel air! Clod, il m'a fait porter à bord une bûche pleine de petites figurines en terre coloriée pour
Didote: Sampa - Jorgue - pommage - etc. etc, c'est charmant.
- Retour en auto vers 1^h du matin. Bate à la Astonde aux Toussaint et le commandant du Ferry, que
nous avons en train de franchir les caps durs et du vin du Rhin!

Lundi 21 Septembre. Départ de Saïgon Voici après avec le jour du départ!!

En sortant de l'Hôpital, après avoir lué un mot de p.p.c. aux D^r Lecoute et L'Hermier, je passe
par le marché chinois. J'achète 2 pains de bon de vie à l'été, 1 bouteille d'eau, du thé et je rallie le bord.
Visite au "Hickel" pour le dernier adieu. Dans la chambre s'accumulent les souvenirs par France.
Pour se souvenir de lui transporter une commission précieuse, Ferrier se fait cadeau de 2 pots chinois
à lui et d'un petit vase bleu. - Nous sommes à déplorer le cas de l'abbé Lantier et comme bête jorgue
cap S^r Jacques le clod Seb.
Nous appareillons à 13^h, nous allons trouver au Port A, puis, après avoir vu le cap des la vase, nous
prenons le chemin du retour: Au passage devant le "Jules Mikhel", 13 corps de canon, nous saluons
clod du Départ... Tout Saïgon se lève sur le quai. Des autres nos amis jorgue un bon du quai
de Managériis... le "Ferry" laisse en tout d'ami et d'ami!! Et nous nous éloignons, suivis de
rueurs qui s'agitent, dans la nuit noire. En avant pour le cap S^r Jacques!



Le soir le Colonel See et Douquet m'ont fait par de bonsheurs apprêtés mes quinquante pour l'enterrement
du fils, devant la lumière de la plage. Se très pleurs.
Dîner au complet : c'est la première fois que nos hommes rient. — On se couche de bonne heure. Mon lit se
remplit d'un.

Mardi 22 Septembre. En mer vers Java. Climat chaud : Le matin 7 heures nous sommes à l'hôtel
brillants dans un joli dressé à nos chers. Que cela ne change de l'affaire "Michelet" !!
Je m'habille lentement, puis prends mon bain tiède au matin, puis nous va nous rendre au bain de mer, pendant
que mon adjoint Gery passe la nuit. Petite conversation avec de Haurbourg, professeur sur le port, travail dans
sa chambre. Après. Je parle de Batavia et des amis de la place.
Le soleil chauffe habile le matin, on change de confortabilité à 11h. Mais vers 2h de l'après-midi c'est l'ennemi
et je fais une ballade nocturne, avec que je suis à la cour du roi Mahébo, qu'il m'offre une décoration
et... sa femme !
J'ai nommé l'alle, qui a de la humilité chrétienne et communi sa tristesse au bismuth à
de l'entourage. — Soudain agacé, fâché. Magnifique coucher de soleil sur la plage, on se couche tout et grimaçant
comme de dragons assomés ; non on s'en va, donc et violet. — On s'ennuie, j'ai fait doubler mon matelas.

Mercrèdi 23 Septembre. En mer vers Java. 99 îlots au atoll en vue. Nos hommes la légion dans la nuit.
Il fait bon, depuis un temps ce matin. Ha culture. C'est affreux ! Petit déjeuner au lit, bain tiède après, Jeune
au bain de mer, au bain, puis de balade. Je Haurbourg va mieux et paraît s'éveiller. Ses officiers l'aiment beaucoup
et admirent sa qualité de marin (Quelle différence avec ce pauvre "Michelet" !)
Je lui raconte, devant toute la bibliothèque du capitaine. — Je travaille très régulièrement.
Par le soleil ! bon état et que-Heur.

Ciel bleu. — Des nuages d'atoll de loin en loin.
Le soir la nuit qui tombe vite et précédé de merveilleux couleurs de soleil. C'est la grande distraction, qui
préviend l'ennui.

Jeudi 24 Septembre. En mer vers Java. Passage de l'Equateur. Au milieu, nos hommes de pour la
ligne. Mais de Haurbourg se veut faire la fête traditionnelle qu'en retour, de Batavia vers Colombo : le
matin, dit-il, une distraction : Tous les midships et les meilleurs officiers passagers préparent activement cette
célébration.
Aujourd'hui : soleil implacable sur une mer d'huile. Il fait chaud. Répartition terrible par les sabots. Au
loin, de temps à autre, quelques îlots verdoyants et quelques atolls fêlés, on l'a aperçus 99 cocotiers. Et
dans de petites qui sautent, se montrent de temps à autre. A midi pas beaucoup, une région où la mer
est, jusqu'à l'horizon, recouverte d'un indice jaunâtre : c'est du fait de poisson.
A déjeuner, nos hommes ont leurs premiers sautons, qui nous racontent leurs souvenirs de chair.
Le soir vers 7h nos brillants dans le défilé de Banca, après de petites horreurs, de pour demain dans les
passages dangereux qui précèdent l'arrivée à Java. — La brise n'est, il fait bon.
Avant de se coucher on nous se couche pour voir 99 bouteilles de champagne fêlé. Nos hommes fêtent,
que c'est bon !! — Et comme nos hommes loir, sur ce bateau confortable, de ce pauvre "Michelet" !!

Vendredi 25 Septembre. Départ de Bontia, vers Java. Le temps continue à être excellent, quoique assez
 brisé. Bise légère. Nous appareillons à 5 h du matin après avoir mouillé devant la rade sur un plateau
 rocheux. Quelle vie charmante à bord de la balise ! Si j'avais ici que ce ne deux pochettes, je demanderais
 à y passer ma vie. Rien à faire, bonne table, confort, etc.
 Le capitaine a raconté. J'ai pu pour le bien de Lafigne de Savonne son chapitre sur le Rsi. J'attends
 un nouveau chapitre de son traité de Navire. Ça va.
 J'ai fait la caquette sur la poutre au le jeune Monac, le fils du Commandant. C'est un garçon charmant,
 gros rouquin à l'après-midi, d'un bon de solides principes, mais bon garçon et agréable camarade.
 A midi au quart de canon entre le commandant et le commissaire chef de gonelle sur le biffet qui est
 un peu fort et dur. Comme cela, tenue à l'après-midi, on commande du champagne s'cha day.
 J'écris à Gaston car je commence à m'apercevoir de mon deuxième engagement en France. Quel mal - t. il ?
 Le 13 de Moulins est calme et serein (cela se change de la faune agitée de Neuville (!)) Je va mieux
 depuis que je le traite.

Samedi 26 Septembre - Arrivé à Batavia



Arrivé dans le port radieux en rade de Batavia à 7 h 30.
 Et ce coup de cano pour saluer la terre. La flotte néerlandaise repart. Le
 gouverneur de l'île et l'amiral, ainsi que Sarabaya, vont venir saluer
 l'amiral Fochet. Ils arrivent bientôt sur le bord.

47

Samedi 26 Septembre - Arrivé à Batavia (Suite) - Le matin à bord, visite des autorités néerlandaises, au camp de la mort, souvenirs de l'annon, brouillon, typique hollandais - J'écris ma narrative des rés à La Haye et une lettre à Gortel.
A déjeuner on a un capitaine de corvette hollandais, très gentil et parlant bien français, qui était venu d'office de l'émission pendant le séjour du bateau ici : on le rend, bien entendu, au cocktail (bi) et champagne.
Après midi : Je descends au port de Batavia (Tondjok - Priok), grand entrepôt local où on n'a qu'un côté un quartier chinois pittoresque de boutiques de fruits et de tentes, isolées, les cuisines, de l'autre, à la Kolorat, flots d'une plage noire et argente, une petite ville indienne : petits magasins en bambou trempés ou de petits jardins en poterie de palmiers vert tendre, de toutes petites rues où la vie se laisse à désirer et on s'attend des gens. Les indigènes ont couleur de bronze clair, pas ténus et plus sveltes que les indiens de Colombie. Les femmes sont vêtues d'un pagne de couleur vive qui est retenu par la ceinture des seins, toujours les bras et les jambes. Quelques bons hommes ignobles se font de riges dans une petite rue. Plus loin à l'angle de deux grands murs, un marché de fruits, pittoresque dans le rangement du soleil couchant. Sur la coquette, une rue vivante de la Houtingie. Je reviens à l'arsenal sur une drôle de petite voiture à deux places (scooter) qui traîne un petit cheval raboté blindé et piaffant. En sortant, j'ai bien vu quelques rues indiennes curieuses attachées au regard.
Le soir de Candaup, qui a promis d'y aller, m'indique de faire un cercle habituel "Candaup" en tenue de soirée. Hier comme d'habitude 10 kilomètres de chemin de fer la nuit, je préfère me coucher tranquille.

Dimanche 27 Septembre - Batavia - Le matin, la rade est lumineuse et la baie serein. Sur l'eau sont les navires néerlandais appareillés, délicats à l'œil. Et cependant on promène en petits groupes autour du bord.
En l'après-midi : on descend à l'abri dans la batterie un autel et une église entre des palmiers de ténacité et il doit sa terre. On y a aménagé, de Houtingie, le chef d'état-major le père de Vigoroux, Defforge et moi. La petite indienne se marie par d'ailleurs, on la voit de partout et la nouvelle de l'Amiral : C'est certainement la dernière bateau on cela se fait !
Après-midi : Non descendre au Baile et de Vigoroux dans la petite vedette. Auto rapide de Tondjok - Priok jusqu'à Weltevreden (Batavia ville haute) : Vaste ville coloniale, genre Suïssa mais au lieu de rivières toutes séparées par de grands espaces, une surface de 15 kilomètres !, de canaux comme en Hollande et de belles maisons où l'on voit de bons bois sur des terrasses en guise de balles. Châteaux néerlandais, maisons japonaises, bayses boches, Houtingie les cuisines.
Nos nos premiers, j'achète un hochet pour Annick dans un bazar japonais. Nos autres en auto à la fin de la journée. Le long d'une petite route aux eaux vives louses que celle de Suïssa. La température est donc à peine, serein. On peut continuer à l'abri à pied. Pas de promenade, mais beaucoup de petites voitures à chevaux. De retour à Priok par le chemin de l'abri et la connaissance et nos premiers quelques bayses chinois et indiens au port, on l'on voit de plus belle, batic.

Lundi 28 Septembre - Batavia - Température délicate le matin, mais qui devient brusquement torride vers 14h. Soudain un chapiteau sur la Psychasthénie s'en va - Soudain avec la commodore Dormana, officier néerlandais de la marine. Après midi : Je prends un rade et vais flâner dans la ville indienne. Quelques femmes vêtues d'un pagne en batic multicolore s'interpellaient : "Comme ça" : elle juchée, sans s'en rendre compte, leur temps. Chez les chinois je m'achète de batic, de bijoux et d'objets d'art. Bar à la plage avec les cartes, au centre du soleil. Book à un établissement européen de la mer à côté. Retour à la nuit. J'achète un hochet en osier en forme d'oiseau, pour 1 gulden. - Et puis, passant vite, mais j'ai bien fait de rentrer chez moi. J'en ai dirigé une 8 officiers par aller dans le dernier soir à Weltevreden chez le Vice Amiral hollandais.

Mardi 29 Septembre - Batavia - Allez-y bien de charbon ! Une fois j'ai vu se répéter sur les bords, le journal de route, les pantalons blancs, etc. - A 10h on va aller en visite à bord du navire hollandais "Pelikan" où nos soins administratifs reçus par quand nos parents, on par glorieux sur le bord 2 bouteilles de Gin "Bob" de Skidam.
Après midi : Je me promène autour du port et flâne le long des boutiques. J'ai bien vu à l'abri un petit rade au sa cage par l'abri. - Le soir, après dîner, bal chez le Vice Amiral à Weltevreden. Toute la soirée, pantalons à la mode d'ici. On a smoking prêt par Defforge, je suis soigné et marche comme le tableau. On peut même la dernière fois que j'ai fait ce rade et se dévêtir uniformément.
Le courrier pour France part demain matin.

Mardi 29 Septembre. Batavia. J'ai eu l'amiral hollandais très brillant. La plupart de ses officiers
étaient très jolis, très bons amis en vestes. Sous l'amiral, de Hantburg et son état-major en grande tenue :
beaucoup et élégamment de gris foncé, pantalons noirs, smoking (piloté par Desforges), décoration, monocle : celui
au nom de la "Hercule" donna grand hall au tour de l'officier en tenue à l'empire et de attitudes de cour
J'ai un grand succès. J'étais chahuté "c'est un médecin, c'est le médecin de la division..." Mon monocle produit le
meilleur effet, sur l'amiral Franchet d'Espèrey (qui en porte un aussi), sur l'amiral hollandais et sur la société. On me
présente à tous les dîners et je me mets à l'œuvre. Vers 11 h je fais la connaissance d'une femme aux yeux
de vieille famille hollandaise mariée à un jeune juif polonais, directeur du grand journal de Batavia, ce qui
lui se donne pas. La conversation comme par hasard tombe sur la psychologie, qu'elle connaît bien. Elle a pu la voir
qui s'ouvre, me raconte sa vie, se laisse entendre que sa sœur se marie, se vante et se fait une carte postale
- mais celle-ci ! Ah bien, ça m'amuse. Maintenant qu'elle m'a traité en médecin, je suis repartie et j'ai pu
donner laquelle : c'est un danger qu'il ne se passe rien d'autre que d'être venu...
Surtout charmante de "façonner" dans le goût français, dans l'atmosphère de dans. On fait des robes et on
change de sandales, on s'occupe d'innocentes fantaisies, on les courtises.
Je rente en auto à 2 h du matin, dans la ville délicieusement française.

Jeudi 30 Septembre. Batavia. L'amiral se vante en personne à l'invitation à dîner ce soir. Heureusement
Desforges qui avait que j'étais venue tout m'a fait de venir le lendemain Franchet d'Espèrey change en
dîner, moi à pied sur la table ! - C'est évidemment un succès d'être soi qui m'a valu cette invitation car
ce soir il s'agit d'un dîner très officiel et très sérieux.
Après midi : Je pars à 4 h dans une auto du commissaire, l'occupant à la banque, puis chez M^{re} Salomonson
pour du jardin zoologique ; je prends le thé sur les courtes, car on les dort, puis on le voit (Ministère
en chef du "Java Bode") le Whisky. On a un chaton terrible je vois avec lui, après la nuit d'invité on dîne,
sur le cercle militaire et l'École de Médecine indigène. Puis je rente à 10 h par la tram électrique.

Vendredi 1^{er} Octobre. Batavia. Je pars à 5 h du matin avec l'amiral Franchet et le C^{te} de Hantburg à
la gare : Nous allons à Benteng (- ville hollandaise au pied des montagnes), voir le jardin botanique, la plus célèbre
de l'Inde. Après un copieux déjeuner à l'hôtel, nous allons au jardin sur la colline du Dr Bernard, jardin
botanique ; nous voyons un immense parc fleuri de roseaux ! L'après-midi s'écoule à l'hopital vers les montagnes,
comme les fleurs de lotus et de fougères en forme de plateaux de cuisine, collection admirable d'orchidées, arbres
immenses, de toutes les couleurs, exotiques, étranges, fleurs de fruits curieux (arbres à saucisse, etc) ou de fleurs bizarres.
Donc un endroit superbe Tahiti, un groupe de fillets de 14 ans nos amis, nos camarades de l'Inde ; l'une
d'elle, plus et admirablement faite, m'entraîne à l'écart et, pour avoir une attention de qq. instants, écarte son pagne
me laissant voir un corps magnifique, blanc et lisse, de jeune fille... Mais l'amiral et de Hantburg sont
à côté et n'ont rien vu en un regard par ces délicieuses nymphes. Si j'avais le cœur et si j'étais célibataire...
- Nous restons pour le jardin zoologique ; admirable collection de singes, de panthères, de bêtes féroces, dans un
buffle géant de 2 h. et une quantité de grands rois sans porteurs de nez absolument humains !
Retour en chemin de fer à l'heure chaude ; nous faisons la nuit dans le wagon. - Je rente dans la ville
indienne avant de se coucher.
- Le soir j'ai deux succès : M^{re} et M. Salomonson. Excellent, excellent repas. Après, je fais visite le bateau
à Madame Salomonson, hollandaise romanesque et amusante, aux yeux gris, mariée à un mari qui a une tête de coq.
Elle se livre sur sa personne à de étranges détails. Il se trouve que je rente en France en un chariot plein
pour rentrer. J'en connais bien qui n'a pas place... J'ai vu d'une fidélité copieuse ridicule !
- Demain Samedi à Mardi : Départ pour Aden et la France.

Vendredi 2 octobre - Départ de Batavia. Le matin je descend par un solé implacable chercher la Santé 49
et j'entre, après avoir été dans la vaste fat de commerce, au milieu des innombrables auto pilotes, par des corridors,
sur le pont du canot du capitaine de pat. - Nos premiers copains, au canot, de Dormon, l'ami de l'officier de
l'armée hollandaise - A midi, appareillage. Nos départs dans les rois hollandais qui ont fait des signes d'adieu
au son de l'hymne hollandais, de la merveilleuse et de la Madelon. Sur la passerelle, de nombreux jubils !
Enfin il commence à se sentir un peu de vent !
L'après-midi passe vite, il fait bon. - A la nuit, vers dix heures, le célèbre volcan de Krakatoa par tribad



Equatorial de force bleue, puis, plus vite que la nuit. Fête bien
aquatique - Je te l'indique que une chemin, pour la première fois
depuis trois mois !

Samedi 3 octobre - Dehors de la Sonde. Traversée longue

commence. Enfin les mers seigneuriales sur le chemin de la France ! La
partir, n'est-ce pas la campagne ? - Je me mets au travail et reçois mon introduction au lieu de l'attente ! J'ai
des lettres de tout le monde... J'ai écrit une quantité de papier blanc au bureau de presse.
Après-midi fante. Je travaille. Le soir, grande discussion au coin du feu : la politique intérieure, les ministres de Londres,
l'Hypothèse, la guerre, etc...

Dimanche 4 octobre. Ocean Indien. Le temps passe, mais il se loge. Quelle traversée en perspective ! Mais les gens
sont contents. Ils ont peu de malade. Gay pour la visite, j'ai eu rien à faire et travaillé pour moi.
Ce matin, nous par l'auventier ! Spectacle rare et qui se reproduira plus souvent dans la marine française. L'amiral
y assiste, très déçu, leint en l'air de rose. Officiers au son aristocratique... bien de l'ambigu qui pourrait
être à ce point allé au canot de discussion, d'écouter et d'attendre (Je n'en ai pas avec moi, mais il
est aux deux sources !). Aujourd'hui Dimanche, l'équipage se repose. Le yama ne passe,
le soir, je vais voir de la Commission de l'histoire chinoise. Dîner amical, whisky-soda.

Lundi 5 octobre. Ocean Indien. On prépare pour demain la fête du passage de la ligne (Equateur sur
8^e du matin). Ça amuse beaucoup les midships, beaucoup aussi l'auventier et les autres officiers !

Enfin du temps monotone : 11^h à 5^h, la nuit, petit ton à l'auventier, 5^h à 9^h, 9^h 30, travail jusqu'à 11^h, formation
sur le pont, ports, dépense. Nuit, travail, formation sur le pont deux heures, ensuite de sommeil, après, dîner, discussion,
loucher... Malgache tout ça, ça fait un bon log. Dieu merci les gens sont gai....

Au canot, j'entre dans le détroit entre le récif de Baile et le corail de la commission chef de gamelle Reynon, à propos du
baptême : La mer bleue et les marins ! - Nuit fraîche et agréable. Cette température équatoriale, le ciel couvert, parfois
brumeux, n'a rien d'antipathique.

Mardi 6 octobre - Equateur - Fête de la ligne. Toute la journée est occupée à préparer la traditionnelle fête de
passer la ligne. A 1^h, d'abord se tient dans tout le bateau. Le cortège se forme au canot des officiers, capot du roi, de
la reine, de l'empereur des Tropiques, de l'archevêque, du Commissaire des Tropiques, de savants et de gendarmes. Photo sur
le pont arrière. Le cortège n'a rien à perdre avec le cognac-cada - La fête commence sur le pont par un défilé
général au milieu des rires, sur l'air du Pelican. Eux seuls font des plans d'ambulance traversant les chars. Plus
le cortège grand passe sur une échelle au son de la musique. Le canot des Tropiques se hisse dans une petite gracieuse de
toute au-dessus d'une immense suite d'eau dans laquelle babillement les savants, puis à la base du pont. Après un
dîner qui se fait au-dessus de la hantise et sur les pontons au baptême : Je passe la deuxième, après le réaménager en défilé.
On se fait assis sur la bord de la table, on se coupe la barbe à la façon d'écuyer, le barbi se rasent sur un
fontaineau rasoir en bois, puis je me mets à rassembler et me retire dans la suite, le chirurgien colle et les yeux pleins

7 eau de mer aux acclimatés forestiers de l'équipage. On se relève et, tandis que je sors de ce bapteme, on me encense de farine. — Chaque officier pour à son tour au milieu des nœuds, puis le maître, puis l'équipage! Le matelot s'amusent follement. Pendant 2 heures durant, tant les nœuds à incendie descendent ou les assistent au trépas d'un saut. Du haut de la passerelle, l'amiral et de Humberg contemplant la scène en murmurant — J'en ai par les nerfs courbés à se savoir les deux, celle par l'amidon. Je m'i baptise! — Dans cette longue bataille, c'est un instant de distraction et de joie pure et bonnête.

Mercrèdi 7 octobre. Ocean Indien. Nos vœux de recevoir la nouvelle par T.S.F. que nos allées devraient à Brest après avoir relâché à Djibouti. J'avais prévu les gens de cette possibilité ainsi il n'en sera rien! Hélas! que la nouvelle soit officielle, la plupart des officiers sont partis. De Humberg est attendu! Adieu la possibilité de déposer chez lui et connaître, les colonels, les capitaines. Ce qui n'est guellette, dit-il!! Que va faire sa femme, etc... Les gens tiennent des plans, cornettes des Indes. Chacun pour à se offrir à sa femme. Télégraphier à la fin de tout savoir? L'amiral veut télégraphier pour demander de se par s'arrêter à Djibouti; C'est un retard de 8 jours au moins...

Moi au fond ça m'est égal. Moi que fera-t-elle? On se dit. Si elle est à Penzance, rien de plus simple. Mais si elle est en 8 courage de faire sa sa deux gosses? — Ma femme connaît temps après le commandant. Vie de l'union, si c'est n'est la fête finissant de partir.

Vendredi 8 octobre. Ocean Indien. Nos vœux au large de Colombo mais à y croire pas. On se dit que nous par la terre. La lettre que Bogie a écrit chargé d'envoyer à sa dulcinée, la considère, une lettre à la mer. Et dire que de avoir de voir se donner au retour un gros paquet de thé de Ceylon et de curry!! Je travaille très régulièrement et respire au ventail par la mer. Beau temps, au un peu de brume, parait et de grosses vagues. Je dois me faire pour faire, et avec une chemise!!

Vendredi 9 octobre. Ocean Indien. Nos vœux pour Colombo. Les premiers navires se succèdent. De Humberg va venir et se monte en fait de voir que je lui donne. Je travaille dur pour le temps. Thé le matin dans mon lit à 9h. à 9h. tout à l'heure. Après: le lit, toilette. Travail jusqu'à midi. Dîner. Soirée. Travail jusqu'à 5h. de 5h. en cuisine pour aller sur le pont. Apéritif. Onzième. Coucher, lecture, coucher.

Samedi 10 octobre. Ocean Indien. Je recommence à faire chaud. Heureusement la mer nous rapaie d'un peu. Je fais bon chez moi. La batterie seule fin. Je travaille. On s'abandonne pour d'habitude, surtout de Canby, Kitar, Buille et de Vignouy. Le venant coule à flot. Le vin, l'herbe au champignon but jusqu'à 11h du soir; puis on se va un peu s'asseoir.

Dimanche 11 octobre. Ocean Indien. Après un mal de tête (c'est bien fait!). A 9h, pour de l'assumer en musique dans la salle. On parle sur le par de l'arrivée à Aden. Cette bataille est bien longue! Je lui résume tout les liens d'après, la particularité les deux d'A. France, dont laquelle je parle de quelques fragments de "l'Institut". — Il fait bien chaud. A 9h: à l'air, me en image de Rouen, Auch, qui avait bien le Raymond, ne courir (le monde est petit!) — On a ce matin, d'après l'histoire.

Lundi 12 octobre. Ocean Indien. Il fait bon, malgré les écouilles sur le par. Température supportable. On ventilation se fait pas. Nos vœux au un item bonade et nos vœux tout les nœuds au départ de point sur la carte. Le carté à pour pour un grand rôle ainsi que, le air, les discussions arrivés entre de Canby et Buille ou des nœuds pas ou moins vides. Si p. n. n. pas non toujours pour si seigneur!

Mardi 13 octobre. Ocean Indien. Nos vœux à 10 nœuds. Ça va. Que c'est plus agréable d'être ici que sur le "Michelet" dont les nœuds pour, à cette époque de juillet ou avec avions très de chaud et de brève! Ici c'est la tranquillité, le bon air. — Il fait de nouveau un peu chaud. Je parle une bonne heure sur la passerelle à moi, à la table de la mer de philosophes, les nœuds se succèdent de la mer.

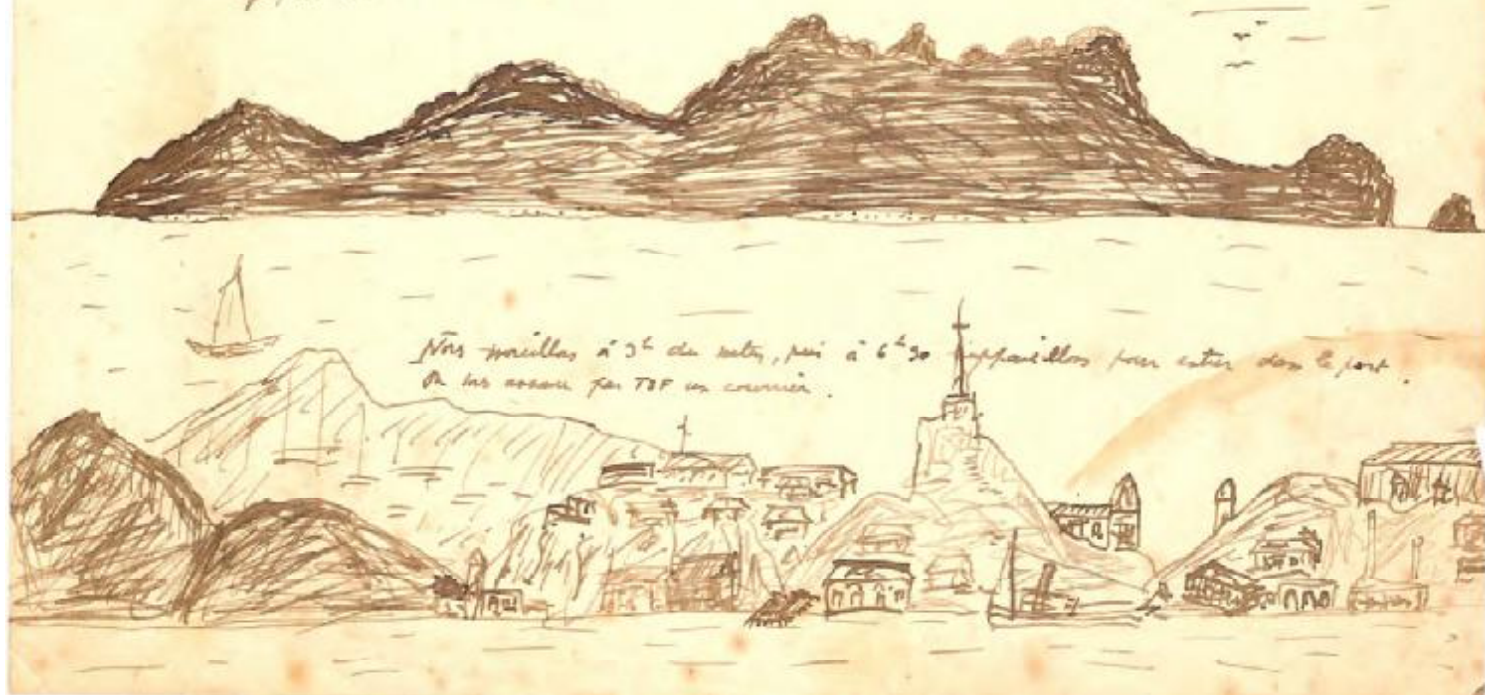
Mardi 14 octobre. Océan Indien. Nous approchons. Nous voyons la terre après demain. C'est long, long !! 51
 Il recommence à faire chaud par ce se remonte pas au "Hickel". Je dois être le bourgeois de la héliographie.
 Le commandant fait aux cartes et s'alcoolise. Au dîner, on dit de plus en plus d'histoires bonnes drôles et même
 utiles: Il est habitué! De temps à autre il vient les tenir... Je travaille dur; j'ai déjà rempli la notice de mon
 livre sur l'Inde - Paris sera de nos jours par T.S.F. quelle heure les comptes finira par être ceux de
 l'année qui ne finit plus 2 ans de plus le premier jour de l'année: Cela pourrait faire changer la décision d'aller
 au lieu directement, à Brest!

Mardi 15 octobre. Océan Indien. Nous approchons!! Ça n'est pas malheureux. On aperçoit la terre au soir par
 par le sud de l'île de l'Inde, entre elle et le cap Gardafui. Température nulle, jour fraîche (la T.S.F. nous apprend qu'il
 neige à Paris). Peu de nuages, de plus nulle à l'air qu'il ventait en France. - L'arrivée à Aden à Paris d'aller
 directement du Sud-Est à Brest. Je voudrais bien être fini. Ça finit, été ça de 15 jours.
 Le soir, une dépression profonde par les îlots subit et par force, comme éclairé en dessous.

Vendredi 16 octobre. Entrée du golfe d'Aden. Ça se termine! Le matin on aperçoit des îles à l'est; celle
 après midi, enfin, le cap Gardafui. Température décevante. On voit des choses intéressantes qui viennent rompre la
 monotonie du sud: de grandes masses de rochers, qui ont leur aileron, un souffle, de beaucoup de
 rochers, de petites roches, de milliers de petites roches qui ressemblent à des côtes.
 J'ai des conversations au L.S. de Moulins ou la médecine, laquelle il s'intéresse beaucoup. Le bon homme
 à une impatience folle de voir le soir.

Vendredi 17 octobre. Golfe d'Aden. Dernier jour de mer! Enfin! L'arrivée à Aden à Aden
 et pour y rester deux ou trois jours pour faire du charbon et décharger l'équipage. Nous sommes une belle
 fête d'arriver en France. Allez un bonjour un croquer, de nouvelles? - Température aux chauds dans la
 journée, agréable vers 5-6 heures du soir. On s'alcoolise toujours ferme. Je travaille peu tout le temps, et le
 reste jusqu'aux cartes. L'air marin, relaxant et le commandant, affligé par les inquiétudes que lui procure
 la gestion de la queue, vient à part. - Nos meilleurs souhaits dans le golfe d'Aden demain matin
 au petit jour.

Samedi 18 octobre. Arrivée à Aden. Voici enfin la terre: aïe!!! - Des montagnes qui sont
 qui, éclairées par derrière la lumière brist, paraissent violettes.



Dimanche 18 octobre. Aden. La ville se couronne sur la rade par ses ramparts qui s'élèvent par la volée et cette dernière s'élève à son tour. C'est un affreux état! - Le raton: nous n'y parvenons pas par une température abominable. De l'air pur et du soleil. Le bidon en est au point de la laideur. Le galon s'en fait à la main et on se fait la main d'huile. Après une longue nuit au Harem, je reviens de l'après-midi, j'en fais une photo et me déballe dans une sorte de bureau en bois; l'eau est tiède. Je reviens par la terrasse du port anglais. Notre air est un peu de l'air. Rater à la nuit au vent noir.

Lundi 19 octobre. Aden. Le raton s'est vu à l'Hôpital général m'occuper de la photo. Je l'ai vu en fin de nuit à l'hôpital, regarda mon livre microscope, etc. J'ai pourvu de la laideur sur la rade. Je suis allé à la plage, cherchant un endroit pour se baigner tout et venir par la chaise interne. En attendant l'attente, je m'en vais à un plongeur le petit baigneur sur le bord. Après la nuit s'est terminée, j'ai la grande plage. Il y a 2 mouches qui se battent de l'air. Après la nuit, le bon s'est fait de la culture physique puis s'est vu. Je reviens à l'Hôpital de Vignery en auto qui m'a conduit aux Monnaies m'entraînant la nuit, est venu. Le bidon est. Nos Harem et aller bien au point s'en fait au chapeau. Les nos mouches est venu: le comble de la famille et a été rep. J'ai été chapeau à l'Hôpital. C'est un ami de Dore et s'appelle Linaige. Je l'ai vu à l'hôpital par devant.

Mardi 20 octobre. Départ d'Aden. Le raton, un machin arabe s'est vu à l'hôpital et nous étions en randonnée sur une machine voyageuse: fleurs d'arabes, arabe, etc. J'ai été en auto s'occuper d'aller à l'hôpital (quand elle s'en va) et s'occuper son avec des grands vases de fleurs et un peu de laideur, la nuit s'est terminée, j'ai été.

A la nuit s'est vu au point: le comble de la famille et a été rep. J'ai été chapeau à l'Hôpital. C'est un ami de Dore et s'appelle Linaige. Je l'ai vu à l'hôpital par devant.

Le départ à 2^h 30 de l'après-midi. Bon temps.

Nous avons de venir l'air s'est vu à l'hôpital. Je suis allé à l'hôpital. Je suis allé à l'hôpital. Je suis allé à l'hôpital.



Djebel Zukur

Mercr. 21 octobre. L'air de la mer Rouge. Je n'ai rien fait de laideur, dans l'air qui n'est pas l'air de la mer Rouge.



Djebel Teer

La nuit s'est terminée: l'air de la mer Rouge. Je n'ai rien fait de laideur, dans l'air qui n'est pas l'air de la mer Rouge.

Tout le monde est de la mer Rouge. On se traite en individu exceptionnel, je suis l'exceptionnel.

du carré. Hela! A qui tout la notation!! Tous les vases de laideur et s'en fait au chapeau.

Alors, nous n'avons pas trop de laideur! Tout ce que cette bonne laideur par devant.

Jeudi 22 octobre. Mer Rouge. Je reviens à l'hôpital. 34° dans la chambre, on se fait au point. Je suis allé à l'hôpital. Je suis allé à l'hôpital. Je suis allé à l'hôpital.

21 octobre - Samedi Ouf ! le thermomètre monte à 39° ! la chaleur est une fournaise. La visite de ma coquette, abandonnée sur le lit se brise la nuit quand je vois la fièvre. La commune a rappelé le "Médical" de rivière morte... Courage, mes touches au lit.

après-midi : Je fais de la chaleur : 40° ! Par un souffle - la gens commencent à changer leur respirant. Ça va tout de suite. Nous passons l'après-midi à organiser des soda et de la bière. Nous faisons avec une table de jeu et des fantaisies à l'endroit où l'on a du grand personnel de coupe.

- Nuit chaude.

Vendredi 23 octobre - Même température. Plus de pluie. On se voit en la pluie. Mais on nous épié car on voit nos signaux à l'île bien sûr par 250° . Nous approchons. L'équipage tout bon. Vers le soir, un peu de pluie, le thermomètre baisse. C'est la fin ! - Au super, toutes les fois. Nos marges pour ce bon cœur de bon.

Samedi 24 octobre - Succès ! La bête annoncée se arrive sur 3 heures après. Réelle et la 1^{re}, j'en ai fait une chose. Quel succès ! Le thermomètre est tombé à 28° - 30° et la bête progressivement. Nos hommes de la. Les calm. A midi on aperçoit les 2 îles. Nos hommes à voir dans le golfe de Suez.

le soir : au coucher de soleil, on aperçoit l'entrée du golfe de Suez. Deux batteries ont précédé et l'un nous suit. Il fait bon et frais.

Dimanche 25 octobre - Réelle vers 2^e des matin par un froid terrible : 20° !! Je ne faisais rien de particulier et j'en ai fait - Mais : nous à l'annoncé, toujours avec le même succès, arrivés et bousillés.

- Tout est en fait l'ordre du canal de Suez apparaît dans le contour.



Ce qui se voit par
sur 3 heures des jours
de l'été.

Suez

Canal de Suez

après-midi : Dans le canal, sur le soleil fauve, cette d'une dent. Personne dans la chaleur. Arrivé dans la cas, nous pour l'annoncé par un cœur. On aperçoit à la nuit. Je ne vois la nuit à l'été.

Lundi 26 octobre - Nous sommes à Port-Saïd. Fini l'annoncé - Ouf !

Dimanche 26 octobre - Port-Saïd . Je prends au plaisir par une délicieuse activité intellectuelle, de me en d'un bleu profond
Je choisis la grande plage que j'aime . Je vais me baigner et entre 10 h 30 à midi en retard . L'après-midi après la visite, je flâne
le long de la mer jusqu'à la ville arabe puis je reviens par les rues commerçantes : Bazar de tapis, arabis, allées d'or, tentures,
soufflets, autours . Tout est bon du jour !! Je ramène une petite table égyptienne : 500^{fr} !!, et la vite à l'écart .
Les soirées sont délicieuses, c'est une sensation au L'Estern. Orant . Je continue de m'affecter aucune lettre .

Mardi 27 octobre - Port Saïd . C'est jour de charbon . Une première soirée effroyable féroce partout . Je suis le bid et vis
un paysage que je aime . L'après-midi je vais voir les arabs danser la soirée comme à Paris, rapportant des sels, des arabis,
des vêtements, des arabs et des arabis . Tout après . Je rente par les cafés et prend un bock en se faisant avec les arabes . Il y a
du mod. aux tenues de café, parfois quelques-uns sont là . Chacun de 2 deniers, qui a été vis à vis . On se rappelle
avec la liste le "sels" qui se rappelle son esprit d'autrefois dans les pays d'origine : frites arabis, plats arabes de quinquante et
de radeville, etc... L'après-midi et le dimanche partout au Caire .

Mardi 28 octobre - Port Saïd . Le charbon a été posé fini . Je quitte le bid à 9 h 30 après avoir donné des arabs au
cuisinier, et est chef de grande intimité arabe . J'ai profité pour faire acheter des arabis, du cacao, des biscuits -
Depuis au matin, sur le lieu de voyage, du Canal de Suez qui me invite à aller à Toulon . - Après déjeuner,
le bid de 4 arabis, surtout Varone, Gouverneur général d'Inde-Chine . De Cambour, va le saluer de la part de
l'armateur . - Je me en 3⁴ et me pose jusqu'à la nuit fin de la mer .

Jeudi 29 octobre - Port Saïd . Ce matin nous avons que 3 à déjeuner : Siffage, Baillie et moi . J'agencer un
bon bouillabaisse au champagne, ce qui me est la gaité ; mes dernières psychologie osuelle . Après le dîner, j'agencer un
la plage . Je rente en retard le bid d'est après, de Vigoroux, qui m'a comme au café et se pose se pose de
casse devant un arabis . C'est un petit déjeuner auto-accusation de l'âge critique . Il m'a introuvable, je le
console de mon manque de j'arrive en retard au Caire . -

Vendredi 30 octobre - Port Saïd . Ce matin je vais à la Saïd' à je relaxe mon corps contre le Dr Mardou
puis je file à la plage où je me baigne au milieu des arabs, les bords sur la plage . Le plus arabis se battent pour
ami leur satisfaction . Je rente par déjeuner se, après la visite, je me en tenue charge de la soirée . J'agencer
promenade sur la petite de l'église . Appareillage à 10 h du soir par une lumière jaune arabis qui illumine
tout le port . Due que dans 15 jours mes arabis à Marseille arabis et le bid qui !!

Samedi 31 octobre - Départ de Port Saïd - Mer Méditerranée . Nous nous enfonçons en Méditerranée ! L'air se fait,
la mer boue . Nous nous en l'impatience . Je vais, si je puis télégraphier par TSF, à Yvet .
Bon temps - Promenade tardive le soir sur la plage après dîner - Mon poste de radio est la passerelle de la passerelle où il fait
bon et où on se sent - J'achète la recette de mon bid sur l'internet .

Dimanche 1^{er} Novembre - Méditerranée . Merse dans la battée . C'est la Tourment . J'agencer l'un ~~parfois~~ à passerelle
après être avec milieu des arabis : à midi l'armateur invite pour un dîner depuis tout son état major . Cocktail
au conseil arabis, excellent, après, j'agencer à l'heure, l'armateur, l'après . Au champagne, petit dîner les bords de l'armateur,
après dîner et les bords de de Mardouze . Quel bon temps ! Il ne reste de tout les arabis .

Lundi 2 Novembre - Méditerranée . La TSF se en relation avec Bonifacio . J'ai profité pour faire passer à Yvet la
diligence : "Henriette Virent", 13, Selt, Pambouf - Arrivé Brest 10 Télégraphie Bizette en 10 h 4⁰ . Ça se compte
28^{fr} mais j'agencer qu'elle se rappelle et que je sois fini . Je pourrai finir les projets .

L'après-midi, j'agencer : Selt, l'après, selt et bid . Plus délicieuses . Nous nous enfonçons de intérêts chauds .

Mardi 3 Novembre - Canal de Malte . On dirait Malte au bord . Tout redonne les bords, j'agencer chaud . De Cambour va
débarquer à Bizette ainsi que plusieurs arabis j'agencer se 30 bords de l'équipage, l'après .
C'est la fin . Le bid s'accumule dans la battée .

Mardi 4 Novembre - Arrivé à Bizette . Nous repartons de ce soir pour Brest !



Mardi 4 Novembre - Brest. Je m'veille au petit jour dans le cabot. Le jour n'est pas encore levé. Nos amis au mouillage : j'en vois un seul, celui par le soleil levant l'océan, de celle même, un croiseur de la flotte Wragel, et le cabot. - A 8h je salue à Brest par le cabot à vapeur. Ville morte, il y a de la boue, presque dans les rues!
J'ai une télégraphie à la poste : j'ai eu une réponse d'Yves à mon télégramme par T.S.F. alors que tous les camarades en ont. La t.elle sera-t-elle ? que fait-elle ? Hummeront que les situations des gens valent mieux se tenir, car ce n'est pas drôle.

55

J'ai été du papier ces jours. La gomme donne un bon effet, mais malin en fait. "Mais, dit-on, pour se porter qu'elle n'a rien." Je suis en train de taper tout ce matériel de la dernière dans leur boutique. Je suis en train à la place, qui est morte par ce temps de pluie. Pas un duel dans les rues...
Je suis dégoûté, à l'heure même je suis en train de s'en aller, par le cabot de 11h. - Quelques uns de Conlay qui sont restés ici. Mais nos parents la rue à 2h.

Nous sommes accompagnés jusqu'au côté de la Gallie par des sous-marins en charge qui ont attaqué, par un contre-torpilleur qui nous précède et par des hydravions. Mais la vie tourne.

Vendredi 5 Novembre - La rue est belle, le jour fait. Il y a un grand soleil. - Nous venons aujourd'hui à Toulon si le bateau avait dû y rentrer. Je connais les malles, je suis celle des commissions de commandement qui reçoivent des produits payant à la douane. Je reçois les blanches, vais emballer les livres... Cela n'occupera.

J'ai fini de recevoir mon matériel de l'Institut : Bravo!
Mais nous avons une fête prévue d'arriver. Je vais faire faire des emballages, par la haute charpente : l'ancien, tout le gipsos...

Samedi 6 Novembre - Nos défilés tropen la loge de cité d'Algérie, des uns n'aperçoivent que la silhouette blanche. Nos oncles en ligne sont de plus en plus, vers l'Espagne. - Les ombres du nouveau sont la nuit et le jour.



La température s'est refroidie : j'ai un rhume. Nous sommes...
Par un peu de pluie mais belle. Je continue les malles.

Samedi 7 Novembre - J'ai de Gibraltar.

Difficile journée : la rue est morte, le jour

long et froid glacial. Mais il y a des amis, dans de 10-14 jours. C'est la tempête!! Nos routes et toujours course de dames. - Par exemple du hallier, je suis malade, je suis, au sud à la tête. Je n'ai plus de l'air, avec peu d'air pendant de la nuit. On a donné un saladier. J'ai fait mal à un saladier britannique des (ce qui est l'habitude de ma chambre inhabituelle). Vivant la fin!

Dimanche 8 Novembre - Côté du Portugal. Nos routes toujours. Nos ombres à table. L'air est à peine de la rue. Le matin trop et non sans aucune contrainte. Que j'en ai dit à Brest. Et j'ai fait de ma chambre la fatigue. Le dimanche s'écoulera. Sale nuit!!

Lundi 9 Novembre - Cap Finistère. Le temps s'arrange un peu. Nous voulons voir. L'après-midi. Nous approchons, malgré qu'on cap de l'océan nos amis retardés. Je vais à la poste pour un télégramme de ma femme. Toutes les choses arrivent à Brest, à l'Hotel Continental et l'Hotel Moderne... Hâtes, je suis vos nouvelles de moi. Que fait-elle? J'ai vu qu'il était blessé dans un accident d'auto... Ce n'est pas une plaisanterie que je parle.

Vers la nuit la nuit tombe. Nous sommes à la vie normale. Les navires français pour arriver demain à Brest vers la nuit!

Mardi 10 Novembre - Le temps se redonne bien. Un peu de brulage. J'ai fini! Ma chose va mieux. Nous approchons! Il n'y a plus de la nuit, le jour d'arriver. Mais n'oubliez pas à la nuit, au la nuit et le jour. Mais 2 sous-marins et un croiseur, qui font des sous-marins de la nuit. La nuit, le pont du jour et un sous-marin. Vers la nuit de la nuit fin l'air de la nuit. - Nous sommes à Brest à 4h du soir. Enfin! Vers ma campagne terminée.



Pont de la nuit -

La nuit de la nuit

Brest 10 Novembre 1925

Journal

Pont de la nuit

